

A LA MÈRE DE L'ENFANT MORT

Oh ! vous aurez trop dit au pauvre petit ange
Qu'il est d'autres anges, là-haut,
Que rien ne souffre au ciel, que jamais Dieu n'y change,
Qu'il est doux d'y rentrer bientôt ;

Que le ciel est un dôme aux merveilleux pilastres,
Une tente aux riches couleurs,
Un jardin bleu rempli de lys qui sont des astres,
Et d'étoiles qui sont des fleurs ;

Que c'est un lieu joyeux plus qu'on ne saurait dire,
Où toujours, se laissant charmer,
On a les chérubins pour jouer et pour rire,
Et le bon Dieu pour nous aimer.

Qu'il est doux d'être un cœur qui brûle comme un cierge
Et de rire, en toute saison,
Près de l'enfant Jésus et de la sainte Vierge,
Dans une si belle maison.

Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,
A ce fils si frêle, si doux,
Que vous étiez à lui dans cette vie amère,
Mais aussi qu'il était à vous ;

Que tant qu'on est petit, la mère sur nous veille,
Mais que plus tard on la défend.
Et qu'elle aura besoin, quand elle sera vieille,
D'un homme qui soit son enfant.

Vous n'aurez point assez dit à cette jeune âme
Que Dieu veut qu'on reste ici-bas,
La femme guidant l'homme et l'homme aidant la femme,
Pour les douleurs et les combats !

Si bien qu'un jour, ô deuil ! irréparable perte !
Le doux être s'en est allé !... —
Hélas ! vous avez donc laissé la cage ouverte,
Que votre oiseau s'est envolé !

VICTOR HUGO.

AU SORTIR DE L'OMBRE

(Suite et fin)

Aline l'avait devancé et ses bras étendus lui barraient le passage.

— Jacques, tu m'écouteras, dit-elle, et j'ai le droit d'être entendue. Tu as souffert..., et moi, que n'ai-je pas enduré pendant les cinq années de ta condamnation ! Isolement, travail acharné nuit et jour, humiliations, j'ai tout accepté parce que j'avais résolu de te sauver et tu es sauvé. Je me suis brouillée avec ma famille ; mon père m'a maudite ; et quand ma mère vient me voir en cachette, elle m'implore en pleurant de renoncer à toi. Mais j'ai vaincu. Aux yeux du monde tu es réhabilité, aux miens tu n'as jamais été coupable, tu m'as aimée au-dessus de ton honneur, quelle est la femme qui se plaindra d'être trop aimée ? Que te reprocherais-je ? Pourquoi veux-tu m'abandonner ?

— Rien ne peut me réhabiliter à mes propres yeux, reprit-il d'une voix sourde... J'ai coudoyé trop d'êtres ignobles, vu trop de souffrances... j'ai perdu la faculté d'être heureux... Je ne m'aime plus, qui pourrait m'aimer ?... Tu t'abuses ; si je me laissais tenter, demain tu aurais honte de moi. L'homme que j'ai offensé est mort, mais sa famille vit et me méprise, et me méprisera toujours, comme moi-même je me méprise.

— Tu te trompes, lis plutôt, cria Aline.

Elle sortit triomphalement du bureau un papier timbré qui portait cette déclaration :

Moi, Veuve Martin, qui ai succédé à mon mari dans la direction de sa maison de commerce, je déclare que M. Jacques-Louis Gendroz, mon filleul, poursuivi contre mon gré par mon défunt mari pour lui avoir soustrait une somme de cinq mille francs, m'a intégralement remboursé cette somme avec les intérêts, et, comme je suis convaincue qu'il a agi dans un moment d'égarement, avec l'intention de restituer l'argent, je déclare avoir confiance dans sa probité et être prête à le réintégrer dans son emploi.

Gendroz lut l'acte et passa la main sur ses yeux.

— J'ai remboursé ? dit-il interrogativement. Que signifie ?... Ah ! je comprends, cria-t-il, c'est toi !...

Une lueur de joie traversa ses prunelles et s'éteignit ; d'une voix rauque, avec un tremblement convulsif des mâchoires, ces paroles soupçonneuses sifflèrent entre ses dents serrées :

— Comment t'es-tu procuré cet argent ?

— Par mon travail ! répondit Mme Jacques-Louis hautainement... Je trouve que tu aurais pu le deviner, continua-t-elle, avec dans la voix une révolte étouffée.

Sans rien dire, elle prit dans son tiroir son livre de comptes et le tendit à son mari.

Il s'approcha de la lampe et, minutieusement, examina le gros livre de la première à la dernière page. Son visage s'était apaisé, mais une douleur inexprimable avait remplacé la colère.

— Pardon, dit-il, tu es une sainte... J'ai désappris de croire au bien... Ne m'en veuille pas ; si tu savais ce que j'ai vu de turpitudes, de mensonges, d'hypocrisie... j'ai oublié la lumière.

Il referma le livre.

Elle le lui prit des mains et, s'approchant de lui, tremblante d'espoir, toute tendresse :

— Reste ! murmura-t-elle.

Il la repoussa durement.

— Non, ne me fais pas joindre cette lâcheté à toutes les autres. Tu es la plus vaillante, la plus noble, la plus généreuse des femmes, et c'est pourquoi je ne veux pas que tu sois liée au chétif que je suis, qui n'existe que par toi et livré à lui-même n'est rien, moins que rien. Je serais pour toi un sujet continué d'humiliation, tôt ou tard tu aurais honte de moi, tu pèserais tout ce que tu as donné et ce que j'apporte en échange, et tu te dirais que tu as payé trop cher ma rédemption au prix de ton bonheur.

— Jacques, dit-elle d'un ton de reproche, lorsqu'il y a six ans nous avons fait le serment de passer ensemble les bons et les mauvais jours, de partager peines et joies, tu n'étais pas sincère. Moi, je suis prête à tout accepter de toi, la vie, l'honneur, le salut, et je ne m'en sentrais pas humiliée, car il m'est impossible de me séparer de toi. Quand je pense à toi, c'est à moi que je pense, quand je travaille à ton bonheur, c'est le mien que j'édifie. Tu peux nous donner le bonheur, le veux-tu ?

— Je ne le peux pas ! répondit-il en fixant sur elle ses yeux mornes et froids, scandant ses mots de sorte que chaque syllabe tombait sourdement comme une pellette de terre sur un cerceau.

Elle recula, pâle, pétrifiée.

— Jacques, s'écria-t-elle désespérément, avec dans les yeux et l'accent l'épouvante et le frisson d'une femme de pêcheur à qui la mer rejette le cadavre de celui qu'elle croyait vivant, Jacques, tu ne m'aimes plus ?

— Je ne sais plus aimer, répondit-il, la tête basse : on aime ses égaux... Tu es une sainte. Je te vénère, je suis prêt à t'adorer, ma rédemptrice, comme la Vierge Immaculée qu'enfant je priais avec ma mère au mois de Marie... Je ne sais plus prier... Je ne sais plus aimer... Tout ce que j'aimais, je l'ai trahi... Je n'ai plus droit à ta confiance ni à ton amour... J'ai volé pour faire ton bonheur... Et tu mens, cria-t-il avec une colère soudaine, quand tu dis que tu crois en moi : tu me fais l'aumône de ton respect, la charité du semblant de l'amour, comme tu recueillerais dans tes bras un chien blessé pour le panser... Tu ne peux avoir pour moi que de la pitié... Non, ne m'interromps pas, je sais qu'il en est ainsi. J'ai eu le temps de réfléchir pendant ces cinq années d'infamie...

— D'expiation !...

— Non, cria-t-il en frappant du pied, d'infamie. J'y suis entré coupable, mais résigné. J'espérais, par cinq années d'humiliations et de souffrances racheter à mes yeux l'instant d'oubli, le coup de foudre qui m'a brisé. Si j'avais eu devant moi le temps de réfléchir une minute, je n'aurais pas commis cette faute. Je n'ai pas compris sur le moment que je volais, je te le jure ! Il m'a semblé que cet argent, qui me tombait inopinément sous la main quand j'en avais besoin et dont je pouvais disposer à l'insu de tout le monde, me revenait de droit. Après, l'acte accompli, je me suis dit que je rembourserais..., c'était un emprunt secret, voilà tout. Je n'ai pensé qu'au plaisir que cet argent

te procurait... et je me suis déshonoré, et je t'ai déshonoré pour toujours. Eternellement, je serai l'homme qui a commis une indécatesse..., cette tache, rien ne peut l'effacer... mais je ne veux pas que tu sois éclaboussée.

— J'ai lavé la tache, il n'en reste plus un vestige.

— Rien n'efface la flétrissure de la prison... je ne veux pas lire un jour dans tes yeux le mépris et peut-être le dégoût... Non, tu me pleureras comme un mort, j'aime mieux cela... Puis tu trouveras un homme plus digne de toi, et... tu seras heureuse.

Il parlait sans inflexions, la voix métallique, comme s'il répétait une dure leçon, péniblement apprise, et qu'il devait dire sans omettre un mot, vite, vite, pour ne pas se laisser détourner de son dessein.

Aline l'écoutait, les pupilles dilatées : " Etait-ce son Jacques qui parlait ainsi ? "

Depuis cinq ans, chaque soir, elle ébauchait en pensée cette fête du retour, se la représentant de mille manières, mais Jacques indifférent, méchant, hostile et la répudiant !... cette vision d'enfer ne lui était pas apparue ; n'était-ce pas une hallucination, un cauchemar ?

Femme, son cœur n'avait pu prévoir la dureté de l'orgueil masculin ; elle le voyait maintenant et en eut peur. Cinq années de souffrances, d'amour, de dévouement héroïque ne triompheraient pas de cette crainte : " Aux yeux du monde je resterai un homme indélicat. "

— Que t'importe le monde, cria-t-elle, si moi je crois en toi, si je t'estime, si je suis fière de ta faute... Oui, fière d'avoir été aimée comme peu de femmes le sont ; quand tu as commis, pour me procurer du plaisir, cet acte repréhensible, tu as prouvé qu'en ce moment ton amour pour moi était ta conscience, ta loi... j'étais le monde pour toi, mon opinion te suffisait... en dehors de notre amour rien n'existait... Je te remercie de m'avoir aimée ainsi... Si tu m'aimais encore, songerais-tu à ce que le monde dira ?

Il y eut un long silence.

— Toi, dit Jacques lentement, d'un ton radouci, tu es restée claire comme au premier jour, mais l'ombre est descendue sur moi, il fait nuit dans mon cœur ; j'ai peur de vivre et je ne sais plus aimer.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! cria-t-elle, pourquoi n'avez-vous pas permis que ce fût moi qui eusse péché ? Oh ! Jacques, mon Jacques, avec quelle joie j'aurais expié, avec quelle confiance en ton amour je serais revenue à toi et je t'aurais dit : " Pardonne, parce que j'ai péché par amour, et je t'aime plus que l'estime du monde ! "

Elle s'était involontairement affaissée sur le tapis aux pieds de Jacques, et les rouges pétales des roses effeuillées saignaient sur sa robe et tombaient une à une avec ses larmes lourdes.

La poitrine du jeune homme se souleva ; il porta la main à ses yeux :

— Non, dit-il sourdement, je suis un réprouvé, tout est fini !

Il courut dans le couloir.

— Je retourne à l'ombre, je lui appartiens, comme toi à la lumière, adieu.

Un cri sauvage d'oiseau écrasé sous le pied fit vibrer les vitres du petit salon :

— Jacques !

Aline l'avait rejoint sur le seuil, et ses doigts convulsifs étreignirent le bras de son mari.

— Tu dis que la lumière te fait peur ! Eh bien, je renonce à la lumière, je te suivrai dans l'ombre.

Elle aspira l'air avec effort, et, d'une voix rauque :

— Tu as volé, je volerai aussi ; mais je ne te quitterai pas !

— Voler, toi ?... Tu dis, voler ?... Aline ! voler ?

Les yeux de Jacques effroyablement ouverts regardaient la jeune femme avec stupeur.

— Toi... Oh ! non, non !

Le visage implacable de l'homme se détendit, ses traits se contractèrent en un spasme d'angoisse. Une vision mentale, rapide comme un scintillement d'étoile, lui montra son égoïsme cruel, son orgueil qu'il s'affublait d'un masque de délicatesse pour repousser le salut que lui apportait cette femme.

Il comprit tout ce qu'elle avait souffert, quelle force